

VACANCES HORS PISTES



Ils descendent la Loire, ce chemin d'eau



Deux équipages venus de France, d'Allemagne, des Pays-Bas, de Californie, pour renouer avec les plaisirs de la voile-aviron : « Sur un fleuve, on rame pendant les heures plates et on envoie le torchon de la voile dès que le vent se montre. »

Ça va comme ça peut, comme ça souffre, comme ça rame.
Le second rallye voile aviron, parti de Touraine le 3 juillet, arrive demain à Oudon, en terre nantaise.
Ce n'est pas une régaté rassemblant la fine fleur de la voile haut de gamme.
La vedette c'est la Loire, le fleuve des rois, le chemin oublié.

Le musée plat et retroussé du bateau clipoté sur la tête ondulante du fil de l'eau. Le vent ôterre davantage qu'il ne souffle. Et gonfle la voile de misaine, blanche comme une toile de Monet, déployant ses 11 m² sous un ciel d'opéra. C'est un bateau d'ici qui porte le nom d'un ancien bras nantais du fleuve au long cours. C'est un Seil que bars, avec une tendresse toute paternelle, François Lelièvre. Qui vous interroge : « Je l'ai voulu gracieux. Vous ne trouvez pas qu'il habille bien la Loire ? »

Pour sûr. Le patron du chantier naval Canotage de France l'a voulu comme tel : un bateau léger, glissant, sensible au vent, facile à ramer, spacieux et passe-partout. Un bateau de reconquête. Une sorte de drakkar sympathique où la paix niche. Et où se retrouvent, en ce début juillet, des équipages débouannés louvoyant entre les portes de Tours et celles de Nantes, du pays de Ronsard à celui de Julien Gracq, ils forment une douzaine d'équipages venus de tous bords. Un designer hollandais, un proviseur allemand, un couple de documentalistes californiens, un retraité de La Rochelle, un assistant social nantais... Ceux qui n'ont pas embarqué sur un Seil barrent un bateau qui lui ressemble : canot en bois vernis ou Dinghy 12 pieds de 1920, petite merveille de 3,65 m glissant sur le fleuve comme un poisson dans l'eau.

Ce rallye canotier n'est pas une course. Plutôt une causerie : « Dans un pays où les ports sont saturés et où le bruit des accotiers des mers est envahissant sur la côte, il y a un océan oublié et linéaire de 800 km de long. La Loire,

c'est le silence assuré, un plan d'eau fabuleux. Et le dépaysement total : on navigue sur un fleuve d'une extrême sauvagerie et dans des paysages d'une civilisation extrême. » Cet océan d'eau douce, c'est l'ouverture à 50 km de la plus grande ville de l'Ouest. Sous le soleil, en plus !

Les participants à l'équipée 2004 peuvent le vérifier : cette Loire où les coches d'eau et les gabarres ont quasiment disparu est un vrai univers. Et un bouillon de culture : des lacs, des

lacs purs ? Pourquoi la Loire est-elle orpheline de tous les gens qui pourraient y naviguer ? « C'est la raison d'être de notre rallye. Nous voudrions importer ici ce que l'Écosse a réussi avec son Canal calédonien ou la Finlande avec ses lacs. En France, on a perdu l'usage du canotage. Sur un fleuve, on rame pendant les heures plates et on envoie le torchon de la voile dès que le vent se montre. C'est une navigation pour les vieux machins et pour les très jeunes gens, une navigation qui va à tout le monde, qui ne quitte jamais de vue la côte où l'on peut attendre dès qu'on en a envie. »

Et le Seil, cette prame qui se contente de 15 cm d'eau pour flotter et dont le tirant d'air (la hauteur de mât) permet de se jouer de tous les pilliers qui enjambent la Loire, a été pensé pour ça. 130 unités ont été adoptées par les écoles de voile de Saumur, de Nantes, de La Chapelle-sur-Érdre ou de Carquefou. Il est étonnant, ce petit bateau. Étonnant parce que généreux. Il a su offrir à des gamins en difficulté la joie de réussir quelque chose de bien. Il a même été présenté à des commissions de prévention de la délinquance. Car il n'y a pas que des palais, des abbayes et des maisons de maître au bord du fleuve. Il y a aussi des quartiers difficiles où galèrent des vies qui ne demandent qu'à naviguer : « Corsaires sur l'eau ou pirates de parking ? Oui, c'est élasti aussi le canotage. Une façon d'être, une manière de vivre ensemble. »

Sensibles au vent,
faciles à ramer

retenues en seuil, une entlaidie d'arches marnières sous des ponts moussus, des lacs d'eau douce, des châteaux sur berges qui touchent des forêts, des hauts fonds, des gravières, des bras morts, des plages blanches, des racines qui surgissent comme dans une mangrove africaine, quelques rapides bouillonnants comme des marnites, un luxe de lentour et de languueur : « Vous êtes en Italie et, brutalement, le ciel vous repoint un paysage d'Écosse. La boucle d'après, vous pouvez vous croire sur l'Orénoque, dans des couleurs amazoniennes. » Pour qu'il s'interdise ce mille-feuilles de sensa-